

2006

La peste de la langue française

Curtis Plowgian
Denison University

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.denison.edu/collage>



Part of the [Modern Languages Commons](#), [Photography Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

Recommended Citation

Plowgian, Curtis (2006) "La peste de la langue française," *Collage*: Vol. 2 : No. 1 , Article 18.
Available at: <https://digitalcommons.denison.edu/collage/vol2/iss1/18>

This Article is brought to you for free and open access by the Modern Languages at Denison Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Collage by an authorized editor of Denison Digital Commons.

La peste de la langue française

Si jamais il y avait une langue universelle, j'espère que ce ne serait pas le français. On peut me demander, « Curtis, tu aimes la langue française ! Tu l'as étudiée pendant presque neuf ans ! Comment peux-tu dire cela ? » Mais, j'ai conclu, après avoir obtenu une vaste connaissance du français, que la vie serait plus simple pour tout le monde sans le genre pour les noms. Donc, une langue comme l'allemand, dans laquelle il y a trois genres, serait pire, bien sûr. Alors, il existe les langues comme l'anglais, dans lesquelles il n'y a aucun genre, et cela serait tellement mieux pour une langue courante.

Le genre des noms est un problème pour plusieurs raisons. D'emblée, le genre présente quelques problèmes de sexisme. Pourquoi, par exemple, est-ce que « le travail » est masculin, quand « les vacances » sont féminines ? Pourquoi « un problème » est-il masculin, quand « la joie » est féminine ? Les femmes peuvent être froissées pour des raisons similaires, telles que « le bonheur » qui est masculin, est « la tristesse » qui est féminine.

Si on n'est pas d'accord avec l'idée que le genre est sexiste, on doit admettre que le genre peut troubler de temps en temps la plupart des gens qui veulent apprendre le français. Les parties du corps humain illustrent bien cette idée. Pourquoi « les seins » sont-ils masculins, quand seulement les femmes les possèdent ? C'est la même chose avec « la verge » pour les hommes. A mon avis, ce n'est pas logique.

De plus, il est tellement difficile d'apprendre le genre en français parce qu'il n'existe aucune règle dans la langue française qui soit constamment appliquée à propos du genre. Par exemple, dans les premières années d'études du français, on apprend qu'un « e » supplémentaire à la fin d'un mot signifie un mot féminin. Mais il faut mémoriser les exceptions comme « le lycée » et « le musée ».

Le genre n'est pas seulement un problème concernant les noms. Il ne faut pas seulement se souvenir des genres des noms, il faut accorder les noms avec les adjectifs, les articles, les prépositions, etc. Cela rend le genre encore plus perturbant. Les

couleurs, selon un professeur ou un dictionnaire, sont toutes masculines (C'est ironique parce que le mot « couleur » est féminin). Mais ce n'est pas complètement correct ; elles sont toutes masculines – sauf quand elles sont utilisées comme adjectif. Donc, dans cette situation on doit les accorder avec le nom de la phrase.

Les règles qui gouvernent les pronoms et les prépositions, qui sont difficiles à apprendre quand-même, sont rendues plus confuses par le genre. En anglais, on doit apprendre l'usage, et les distinctions subtiles entre des mots tels que « who » et « whom », mais le genre français complique beaucoup plus les pronoms. Pour chaque pronom ou pronom relatif qu'on doit apprendre en anglais, on doit mémoriser deux formes en français. Et ce n'est pas tout. En français, par exemple, les mots « de » et « le » deviennent « du » d'habitude, sauf quand le mot « le » est utilisé comme pronom, comme dans la phrase, « J'ai besoin de le lui donner ». On fait la même chose avec « de » et « les ».

De plus, quand on apprend les règles des expressions qui utilisent les prépositions, comme « venir de », on rencontre encore des difficultés à cause du genre. Par exemple, on peut dire « Je viens du Mexique », mais on doit dire, « Je viens de France ». C'est à cause de deux bêtises du genre. La première bêtise est que tous les pays qui se terminent en « e » sont féminins, sauf quelques exceptions (comme Mexique) qu'il faut mémoriser. L'autre bêtise est qu'on ne peut pas dire « de la » à propos d'un pays. Il faut laisser tomber le « la » de la phrase. La raison pour laquelle on fait cela je ne peux pas vous dire. C'est simplement un autre exemple des dégâts du genre – l'aspect le plus pénible du français.

Finalement, je ne vois pas la raison pour laquelle le genre doit exister. Biologiquement, ce n'est pas logique. Le genre n'existe pas dans la nature, sauf pour les animaux. Les plantes, les microbes, et toutes les choses non vivantes n'ont pas besoin d'être désignées avec un genre. Pourquoi doit-on assigner le genre aux meubles, aux pierres, à n'importe quoi ? C'est fou, ce n'est pas nécessaire, et cela sert seulement à rendre la vie plus difficile pour tout le monde non francophone. Je sais que je ne peux pas changer la langue française, mais je serai toujours convaincu que le genre est la peste de la langue française.

This is a tongue-in-cheek essay that I wrote for a class while I was studying abroad in Nantes, France. Our professor told us we could write about anything we chose, as long as it gave him a representative sample of our writing style. I chose to complain about French grammar rules. The title translated into English means, "The Plague of the French Language," and the plague to which I am referring is the gender of nouns. Now, the grammatical concept of gender does not apply in the same way to the English language, so allow me to explain further.

In English we have gendered nouns for occupational titles, such as actor and actress. This allows us to quickly and easily express whether the worker in question is a man or a woman. In some cases we even apply gender to animals (such as a goose and a gander, or a cow and a bull). Now imagine that gender did not only apply to people and animals, but to everything. Imagine that doors, chairs, and lamps were female, that walls, pencils, and sandwiches were male, and that we had to refer to each of them as such. Now imagine that the gender of a noun affected what kind of articles and adjectives we used to label it. Taking for example our female door, we can no longer simply say "a red door," because door is feminine and calls for feminine articles and adjectives, so we must call it "aye redde door." This quickly complicates our use of language, because we must memorize the gender of every noun (of every person, place and thing in existence) in order to ensure proper use of accompanying articles and adjectives. When this concept is applied to preposition and pronoun usage, it becomes even more complicated, and so on.

Aside from unnecessarily complicating grammar usage, I complain in my essay that the "gendering" of every noun can have adverse effects on meaning. I cite the sexism inherent in the gendering of certain nouns, such as calling work masculine and vacation feminine, or call-

ing problems masculine and the joy of living feminine. I also point out the illogicality with which parts of the body are gendered in French. The French words for “breasts” and “vagina” are both masculine, and while the most common word for “penis” is masculine, there are feminine words to describe it in both proper French and slang. I conclude my gripe session by decrying the gratuitousness of having a gender for every noun in the French language. I argue that biologically, only a small percent of the world’s living organisms actually are characterized as having sex or gender, and that it is foolish of us to attribute this quality to inanimate objects.

Written and translated by Curtis Plowgian